

L'îlot du Grand-Chevreuil une petite réserve de la baie de Saint-Malo

Patrick LE MAO et Annie BLANQUAËRT

1958, ce modeste îlot devient l'une des premières réserves de la SEPNB. L'évolution de la végétation étroitement liée à celle d'une avifaune fluctuante est riche d'enseignements.



P. Le Mao

Vue de la presqu'île Besnard. A gauche, l'îlot du Grand Chevreuil et à sa droite, l'îlot du Petit Chevreuil.

Le Grand Chevreuil (pour le Service Hydrographique et Océanographique de la Marine) ou Grand Chevret (pour l'Institut Géographique National) est l'îlot le plus oriental de l'archipel de la baie de Saint-Malo. Il se présente comme une pyramide dont la base serait un triangle équilatéral de 175 m de côté, culminant à 48 mètres au-

dessus du zéro des cartes marines. Il fut repéré en 1930 par Robert Lami pour la richesse de sa flore. Ce botaniste, chercheur puis directeur du laboratoire maritime du Muséum National d'Histoire Naturelle à Dinard, militant historique de la SEPNB dont il fut le premier président, a été à l'origine de la mise en réserve de l'îlot dès 1958. Celui-

ci fait donc partie des quatre premières réserves du réseau actuel de Bretagne Vivante, avec la réserve Michel-Hervé Julien à Goulien (29), l'île des Landes/Cancale (35) et l'île de Méaban (56).

La flore a été suivie par Robert Lami en 1930, 1939 et 1958, puis par Bernard Clément en 1983 et enfin par Patrick Le Mao en 1987. L'avifaune, très pauvre jusqu'à la fin des années 1950, n'a réellement été recensée et suivie qu'à partir de 1969 et surtout de 1987. Ces données permettent pourtant de retracer l'histoire mouvementée du patrimoine floristique et faunistique de cet îlot, témoin de plus de 70 ans d'actions de l'homme, des lapins puis des oiseaux marins sur le couvert végétal.

Heurs et malheurs de la flore

Lors des premières visites de Robert Lami en 1930 et 1939, l'action de l'homme sur la végétation de l'îlot était très perceptible par la présence de nombreuses espèces introduites sur le plateau sommital et sur le bord des chemins qui parcouraient le site. Le bosquet prostré de pins noirs et parasols *Pinus laricio* et *P. pinaster* ornant le sommet en était le vestige le plus remarquable, avec quelques plants voisins d'herbe de la Pampa

Gynerium argenteum et de yuccas *Yucca gloriosa*. Bien que torturé par les vents et plaqué à terre, ce bosquet était visible de loin. Des haies de tamaris *Tamarix anglica*, d'une variété ornementale de sureau *Sambucus nigra* variété *laciniata* et d'arroche buissonnante *Atriplex halimus* bordaient les chemins d'accès au sommet.

En 1930, les flancs du Grand Chevreuil étaient recouverts d'une épaisse pelouse de fétuques et, à l'abri des roches, de fourrés de troènes et de ronces, parsemés d'arbustes (églantiers, poiriers et pommiers sauvages). La flore naturelle rencontrée était alors " *la plus abondante et la plus variée de celles de tous les îlots de la région, rappelant celle des îlots les mieux peuplés de l'archipel de Bréhat ou de la rade de Morlaix*".

Une visite faite en 1939 montra une très nette altération du couvert végétal, attribuée à la prolifération de lapins. Toutes les espèces potentiellement comestibles (principalement graminées et papilionacées) avaient disparu, de même que les arbrisseaux dont les lapins rongent l'écorce et les racines. Par contre, certaines espèces peu ou pas consommées proliféraient : *Senecio cineraria*, *Euphorbia portlandica*, *Silene maritima*, ... L'action néfaste des lapins s'exerçait également de façon indirecte par l'érosion des talus de terre qui

P. Le Mao



Le dernier tamaris supporte des nids de grands cormorans. Les pelouses à orge des rats ne recouvrent qu'imparfaitement le sol.



A. Blanquart

La grande mauve (*Lavatera arborea*) en fleur.

n'étaient plus végétalisés ou qui étaient déstabilisés par les terriers. En 1958, les lapins disparus, un retour à la normale du couvert végétal était observé.

L'installation de colonies d'oiseaux de mer à partir des années 1960 devait porter une atteinte irréversible au couvert végétal d'origine. En 1983, Bernard Clément notait que la végétation de l'îlot était caractérisée par la présence de plantes nitrophiles et que la physionomie de l'îlot était particulièrement marquée par les pelouses d'orge des rats *Hordeum murinum* et les peuplements denses de lavatères *Lavatera arborea*. La végétation d'origine avait disparu ou était cantonnée, à l'état relictuel, dans quelques fissures de rochers. Seul un peuplement de jacinthes des bois *Hyacinthoides non-scripta* s'était bien maintenu et avait même pris de l'importance sur la face nord de l'îlot. Les pins étaient morts mais les yuccas se maintenaient bien ainsi qu'un fourré à *Sambucus nigra*, *Tamarix anglica* et *Atriplex halimus*. L'apparition des grands cormorans en 1985 sonna le glas de toutes les espèces arbustives, utilisées comme support de nids et vite grillées par les abondantes déjections de ces oiseaux.

Actuellement, la physionomie de l'îlot est surtout marquée par les spectaculaires mais fluctuants peuplements de lavatères, dont les causes de variation sont inconnues. Les périodes d'éclipse de cette superbe malvacée sont accompagnées d'une forte érosion des sols avec colmatage des fissures de rochers et décapage des faces les plus abruptes de l'îlot. Certaines falaises sont ainsi déstabilisées, créant des zones potentielles d'éboulements. Les déplacements humains sur l'île sont donc dangereux et nécessitent une grande attention. Tout au sommet de l'îlot, à côté des troncs morts des pins, les yuccas sont toujours là, traversant le temps et les crises, derniers témoins d'un passage de l'homme sur un îlot autrefois accueillant et maintenant devenu le domaine bruyant, odorant et nettement moins engageant des oiseaux de mer.

Une avifaune aux effectifs fluctuants

Les passages de Lami sur l'îlot en 1930 et 1939 permettent de savoir qu'aucun oiseau de mer ne le fréquentait à cette période.

Les premières données concernant l'avifaune nicheuse datent de la fin des années 1950 (tadornes et océanites tempête), mais ce n'est qu'à l'occasion du recensement général des oiseaux marins nicheurs, en 1969 et 1970 que sont signalées les premières colonies, déjà conséquentes, de goélands et de cormorans qui ont dû s'installer au début des années 1960. Les différentes espèces rencontrées pendant cette période ont eu des évolutions diverses, marquées par des disparitions, des apparitions et, d'une manière plus particulière, de fortes fluctuations numériques déconnectées des tendances générales départementales et régionales.

Il est toujours un peu fastidieux de passer en revue les espèces d'oiseaux les unes après les autres mais, dans le cas de l'îlot du Grand Chevreuil, ce travail est riche d'enseignements. Les fluctuations de chaque espèce et celles du tapis végétal sont étroitement liées et méritent qu'on les décrive en détail.

Signalée dès 1959, la nidification du tadorné de Belon est confirmée lors du premier recensement de 1970 avec la découverte de deux pontes pour un effectif reproducteur estimé de trois couples, à une époque où les tadornes nicheurs étaient loin d'être abondants sur le littoral breton. L'espèce semble avoir disparu lors des recensements ultérieurs de 1976 à 1994, sans doute à cause de la quasi-élimination de la végétation buissonnante où étaient abrités les nids. En 1995, un couple est de retour et la nidification est prouvée en 1996. Le 3 juin de cette année, une famille de jeunes poussins est vue quittant l'îlot sous les attaques incessantes des goélands marins, ainsi que Pustoc'h (1992) l'avait déjà décrit à l'île des Landes. La vie n'est pas rose pour les tadornes nichant au sein des colonies de goélands... Les buissons n'étant toujours pas de retour sur l'île, c'est à l'abri d'un surplomb de rocher que le nid doit être placé chaque printemps.

Toujours en 1959, Lami signale, avec certaines réserves, la nidification de l'océanite tempête sur le Grand Chevreuil. En 1969, Brosselin écrit que " ... personne n'est, à notre connaissance, allé vérifier sur place cette étonnante affirmation... ". Cela sera rapidement fait puisque J.P. Annezo et J. Le Lannic découvrent un nid lors d'un débarquement effectué le 15 août 1969 ! La reproduction sera encore prouvée en 1970 (2 nids) et en 1971 (1 nid) mais l'espèce est déjà donnée comme absente en 1973 et ne sera plus revue depuis. Les causes de disparition peuvent être multiples mais la présence de rats sur l'île, constatée en tout

cas en 1987, doit en être le principal responsable. De plus, l'érosion due à la dégradation progressive du tapis végétal, parallèle au développement des colonies reproductrices de goélands et de cormorans, a pu colmater les terriers de nidification.

L'histoire du cormoran huppé est complexe, avec des évolutions chaotiques des effectifs liées principalement aux disponibilités de sites de nidification. Après une première phase de croissance succédant à l'installation de l'espèce vers le début des années 1970, la population plafonne à environ 200 couples de 1987 à 1990. Tous les espaces favorables, à l'abri des roches et sous les éboulis sont alors saturés et les capacités d'accueil de l'îlot semblent atteintes. Pourtant, la population nicheuse va doubler en 1991 et 1992, atteignant un maximum de 400 couples (10% de la population régionale !). Les nids supplémentaires sont alors placés majoritairement à l'abri de la " forêt " de lavatères, mais parfois aussi en position exposée, dans de simples cuvettes à peine garnies de matériaux ! Et que dire de ce malheureux couveur, stoïquement installé à l'aplomb d'un nid de grand cormoran et dont le plumage blanchi de guano était repérable de très loin quand il prenait son envol... La crise du logement était proche ! De 1992 à 1997, les peuplements de lavatères régressent fortement au point de quasiment disparaître. Parallèlement on observe l'effondrement de la population du cormoran huppé. Le colmatage par la terre érodée de certaines zones d'éboulis auparavant connues comme " HLM à cormorans " aggrave encore la situation. Ce n'est qu'un effectif de moins de



Tadornes de Belon (Tadorna tadorna).

R. Basque



A. Blanquart

Nids de grands cormorans sur la pointe nord de l'île.

90 couples que retrouve en 1997 l'équipe chargée du recensement des colonies... La pêche au filet maillant autour de l'îlot porte peut-être aussi une part de responsabilité dans ce déclin : pas moins de 15 cadavres de cormorans huppés empêtrés dans un filet de nylon ont été trouvés en juin 1992 sur la plage de la Guimorais, en face du Grand-Chevreuil ! Depuis, les effectifs progressent à nouveau car l'érosion a dégagé de nouveaux sites rocheux et les lavatères ont connu une nouvelle embellie en 2000. Le dernier recensement montre une population nicheuse d'environ 130 couples.

L'installation du grand cormoran sur le grand Chevreuil date de 1985, à la suite de l'éclatement de la colonie de l'île des Landes causée par un renard. Cette année là, Yannick Bourgaut recense 14 nids au sommet de l'îlot. La progression est rapide jusqu'en 1987 quand la colonie culmine à 69 couples. Les nids étaient alors toujours placés au sommet de l'îlot, les oiseaux profitant au maximum des quelques formations buissonnantes et des rares arbustes pour percher leurs nids. Etouffés par le guano et brisés, ces végétaux ont rapidement disparu. A partir de 1990, les grands cormorans sont forcés d'installer leurs constructions à même le sol ou la roche. Depuis ce moment, la colonie connaît de très fortes fluctuations numériques et se déplace constamment d'une année sur l'autre. Les nids semblent très sensibles à l'exposition au vent, les années de tempêtes printanières étant

accompagnées d'une mauvaise reproduction. La population nicheuse semble actuellement stabilisée entre 20 et 30 couples.

Les variations les plus spectaculaires concernent les colonies de goélands argentés qui comptent déjà 500 couples en 1970 et atteignent leur apogée en 1982 et 1983 avec près de 1000 couples. Après quelques variations, les effectifs s'effondrent à partir de 1997 pour atteindre un minimum historique en 2000 : seuls quelque 120 couples fréquentent alors l'îlot... Le goéland brun connaît aussi de fortes fluctuations d'effectifs. Après avoir connu un pic de population de 10 à 15 couples à la fin des années 1970 et au début des années 1980, de 5 à 7 couples subsistent à l'heure actuelle. Quant au goéland marin, apparu en 1978, ses effectifs culminent en 1997 avec 7 couples, avant de fortement diminuer jusqu'en 2000, année où seuls 2 couples subsistent. Les causes de ces variations ne sont pas connues. Pourquoi, en 1989, la plupart des poussins étaient-ils morts ou mourants ? Il est probable que la disponibilité et la " qualité " des ressources alimentaires terrestres situées à portée de la colonie jouent un grand rôle sur sa prospérité. La fermeture des décharges à ciel ouvert de Saint-Malo et Dinard a pu entraîner une baisse de la production de jeunes et un rééquilibrage des populations de goélands nichant en milieu naturel. Une émigration vers les florissantes colonies urbaines de Saint-Malo est également envisageable.

Deux autres espèces se reproduisent régulièrement sur l'île : l'huîtrier-pie et le pipit maritime dont 2 à 3 couples chacun déposent leurs pontes chaque année. Plus exceptionnel, un nid de merle noir a été trouvé dans un roncier en 1989.

Les autres habitants du Grand Chevreuil

Seuls les vertébrés fréquentant l'îlot sont bien connus. Il n'y a pas de population stable et pérenne de mammifères. Le lapin, connu dès le XIX^e siècle, a été présent avec des périodes d'éclipses jusqu'à la seconde guerre mondiale. Le rat surmulot a été noté en 1987 mais n'a pas été remarqué depuis. Ce sont deux hôtes fréquents des grands îles du golfe de Saint-Malo (Cézembre et Agot). Plus surprenant est la présence d'un ragondin *Myocastor coypus* en 1997, bien installé dans son terrier...

En fait, le seul vertébré terrestre permanent est le lézard des murailles *Lacerta muralis*. Déjà très abondant en 1939, il est toujours présent en grand nombre en 2000, comme sur de nombreuses îles d'Ille-et-Vilaine (Cézembre, Ile des Landes, Agot, Ile au Moine, ...). Les populations insulaires de cette espèce sont précieuses car, isolées génétiquement des populations continentales et de celles des îles voisines, elles sont des témoins irremplaçables de l'histoire des îles bretonnes. Certaines d'entre elles seraient d'ailleurs en voie de subspecification dans certaines îles, aux Glénan en particulier (Le Garff, 1988).

Les inventaires d'invertébrés restent, en revanche, entièrement à faire et seules deux espèces très abondantes ont attiré l'attention des visiteurs du Grand-Chevreuil : la punaise aptère *Pyrrhosoma apterus*, également appelée Gendarme, qui pullule en été et l'escargot petit-gris *Helix aspersa* présentent un peu partout.

Un témoin des relations entre la faune et la flore

L'île du Grand Chevreuil est modeste par sa surface, modeste par sa flore qui, même à l'origine, ne comportait aucune espèce prestigieuse, et modeste par son avifaune dont les effectifs sont marginaux à l'échelle régionale ou nationale. Pourtant la mise en réserve a été riche d'enseignements sur les évolutions d'un milieu insulaire en fonction de sa colonisation par les mammifères et les

oiseaux. Sa difficulté d'accès n'a pas permis et ne permettra sans doute pas de mettre en place des suivis d'évolution de la flore aussi fins que ceux entrepris à Groix ou dans l'archipel de Molène. Il fait pourtant l'objet d'observations régulières qui permettent d'enregistrer les variations majeures de la faune et de la flore. La régression actuelle des colonies d'oiseaux de mer permettra-t-elle le retour d'une végétation moins nitrophile et plus originale ? ■

Pour en savoir plus

BABIN C. 1970 - Les réserves d'Ille-et-Vilaine. Penn-ar-Bed, 61, 319-321.

BIMONT G. et LAMI R. 1940 - Observations sur la flore terrestre de l'îlot du Grand Chevreuil. Bull. Lab. Mar. Dinard, XXII, 33-44.

BRIEN Y. 1970 - Statut actuel des oiseaux marins nicheurs en Bretagne. VIII. Mise au point en 1970 : visites récentes et état actuel des effectifs par localité. Ar Vran, III(4), 167-275.

BROSSELIN M. 1969 - Statut actuel des oiseaux marins nicheurs de Bretagne. VII. De Paimpol à l'embouchure du Couesnon. Ar Vran, II(1), 26-37.

LAMI R. 1956 - Sur la flore terrestre de l'îlot du Grand Chevreuil en 1955. Bull. Lab. Mar. Dinard, 42, 88-89.

LAMI R. 1959 - Création de deux réserves botaniques et zoologiques en Ille-et-Vilaine. Penn-Ar-Bed, 15, 16-19.

PUSTOC'H F. 1992 - La reproduction du Tadome de Belon. Penn-Ar-Bed, 147, 16-19.

Nos remerciements vont à tous ceux qui, par leurs observations et leur travail de terrain, ont contribué à écrire quelques lignes ou quelques pages de l'histoire de cet îlot : J.P. Annezo, G. Bimont, A. M. et E. Blanquaert, R.P. Bolan, Y. Bourgaud, C. Bousquet, B. Cadiou, J.L. Chateigner, P. Dorval, D. Gerla, D. Halleux, B. Henneteau, R. Lami, L. Le Dréan, J.C. Lefeuvre, B. Le Garff, Y. Le Gars, J. Le Lannic, P. et C. Le Mao, R. Onno, P.Y. Pasco, F. Pustoc'h. Que ceux qui ont été oubliés veuillent bien nous le pardonner.

Patrick LE MAO et Annie BLANQUAËRT ont été conservateurs bénévoles de la réserve de 1987 à 2000.



P. Le Mao